

Les lycées sont créés en France en 1802 par Napoléon Ier. Ils sont peu nombreux au départ, seulement 36 en 1810 et une centaine en 1887, date de l'inauguration de notre lycée.

Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, peu d'établissements scolaires étaient construits ex nihilo, la plupart du temps on réutilisait des bâtiments anciens. C'est aussi le cas à Foix, du moins, au départ. Dans les années 1820, on installe quelques dizaines d'élèves dans un ancien hospice, qui, par la suite, a été reconverti en caserne avant d'accueillir ce qu'on appelle alors un «collège». Mais dans les années 1850, cet édifice (l'actuelle mairie) n'est plus adéquat...

À cette époque aussi, on souhaite que l'Ariège se dote d'un véritable lycée. Mais quelle ville du département doit l'accueillir ? Le débat va durer toute la décennie 1870. Pamiers ? Dans son petit séminaire, les effectifs sont bien plus nombreux qu'à Foix. C'est finalement la ville-préfecture qui obtient la création du lycée.

Le conseil municipal fuxéen entérine, en 1881, la décision gouvernementale qui voit son collège érigé en lycée national. L'État prendra en charge la moitié des dépenses. L'autre moitié reviendra à la ville. La municipalité doit faire un emprunt et se mettre en quête d'un architecte.

Les premiers plans sont conçus par un Carcassonnais, Cals. La commission des bâtiments des lycées (instance, créée en 1860, au sein du ministère de l'Instruction publique) rechigne à valider ces premiers plans. Suite au décès de Cals, c'est le Toulousain Joseph Galinier qui est amené à prendre le relais. Les plans qu'il propose diffèrent peu de ceux de son prédécesseur. En revanche, le lieu choisi pour la construction change. Le choix du terrain des Escoumes oblige à quelques expropriations puis les travaux peuvent commencer. Le chantier va durer trois ans, de 1884 à 1887.

Le plan d'ensemble est en forme de peigne ouvert vers le sud. Les bâtiments sont agencés autour de quatre espaces intérieurs : le jardin d'honneur, ainsi que les cours des Petits, des Moyens et des Grands. Toutes sont séparées les unes des autres par des préaux. L'ensemble du projet est pensé en fonction de l'ensoleillement et de la ventilation des lieux. Les galeries, outre leur aspect esthétique, facilitent la circulation en cas d'intempéries. La priorité est le bien-être des élèves ; les plantations d'arbres dans le jardin auront ainsi un rôle d'agrément au départ.

Les salles de cours (et d'études) ainsi que le réfectoire, se situent au rez-de-chaussée. Les dortoirs à l'étage. Le lycée dispose d'une infirmerie, d'une chapelle (même si celle-ci n'est plus obligatoire dans les années 1880), d'une bibliothèque et d'un gymnase. Ce dernier fera l'objet de plusieurs remaniements. Le bâtiment actuel date des années 1970, tout comme l'autre bâtiment édifié en béton. Il a été rajouté par l'architecte de la ville Jean Bordes, et il vient refermer l'espace laissé initialement ouvert côté sud.

L'architecte, grand chef d'orchestre du projet, produit une énorme quantité de documents : plans, devis, lettres... Ces sources sont aujourd'hui précieuses pour l'historien qui peut ainsi connaître la construction et l'évolution du bâti. Elles aident aussi à mieux identifier les acteurs (maîtres d'œuvre, maîtres d'ouvrage). L'historien replace aussi tout cela dans son contexte. Ainsi au XIX<sup>ème</sup> siècle, les villes se dotent de nouveaux bâtiments fonctionnels où le métal apparaît de plus en plus dans les structures de charpente, notamment sur celles des marchés couverts, des gares ou des préaux d'école...

Avec la Révolution Industrielle, le fer ou la fonte sont des matériaux faciles à fabriquer et faciles aussi à transporter via les chemins de fer nouvellement créés. La brique, très présente aussi parmi les matériaux de construction du lycée, provient de briqueteries situées sur les communes qui bordent la ligne ferroviaire Foix-Toulouse (Auterive, Cintegabelle, Saverdun...).

Le choix des matériaux est important car il conditionne la solidité du bâtiment, mais aussi son apparence (couleurs, finitions).

Les corps de métiers impliqués dans un tel chantier sont très nombreux : couverture, menuiserie, serrurerie, vitrerie, plâtrerie, plomberie, zinguerie... Certains ouvriers peuvent être très spécialisés, par exemple sur les registres de paie, on distingue les maçons «rouges» (spécialistes de la brique) des maçons «blancs» (qui travaillent la pierre).

La façade principale, celle du bâtiment administratif, côté rue, a fait l'objet d'un traitement particulier. Joseph Galinier a fait appel à Abel Fabre, un professeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Toulouse dont il est lui-même issu. Ce sculpteur réputé (il avait réalisé le fronton du Capitole de la Ville Rose) va rendre l'entrée du lycée majestueuse avec un programme de décorations digne de ce temple de la Connaissance. Au-dessus des escaliers, sur le fronton, trône un buste de la Science, statue entourée de bas-reliefs symétriques, avec cornes d'abondance et autres éléments sculptés, figurant la littérature (plume, papier) et les mathématiques (compas, équerre), deux piliers de l'Instruction publique...